

# Le pronom français *on* et ses traductions en corse

**Pierre-Don Giancarli**

University of Victoria, Canada

## Résumé

A partir d'un corpus parallèle français-corse d'1 million de mots, nous nous penchons, dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'A. Culioli, sur le pronom *on* et sur ses traductions en corse. Les formes de traduction possibles s'élèvent au nombre de 37, regroupées en 7 familles, au sein desquelles nous étudions les quatre traductions les plus fréquentes (72,2% des emplois), organisées selon nous en deux micro-systèmes : d'une part les pronoms personnels de 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du pluriel ; d'autre part la forme pronominale à *si* sujet, ce qui concerne certains verbes bivalents et tous les monovalents, ainsi que le pronom *omu*.

## Abstract

*Using a one-million-word parallel French-Corsican corpus, and within the framework of A. Culioli's Theory of Predicative and Enunciative Operations, we examine the French pronoun on and its translations in Corsican. There are 37 of these, grouped into 7 families, within which we study the four most frequent translations (72,2% of all uses). In our view the latter are organized into two micro-systems: on the one hand the 1st and 3rd person plural; on the other the pronominal form with si subject (which concerns certain divalent verbs and all the monovalent ones) and the pronoun omu.*

## Introduction

Nous avons constitué un corpus français écrit de genres variés (romans, contes, correspondance, essais, etc.) assorti de sa traduction en corse totalisant environ 1 million de mots, afin d'étudier les façons dont le marqueur *on/l'on* pouvait se rendre dans cette langue romane par ailleurs peu étudiée<sup>1</sup>.

Après un rapide survol des équivalents interlingues, nous donnerons un début de description du marqueur français et verrons ce qu'une approche au travers du prisme du degré de détermination nous apprend sur son fonctionnement et sur ses traductions. Nous donnerons ensuite une analyse détaillée des quatre principales traductions formant deux micro-systèmes (pronoms personnels de 1<sup>er</sup>/3<sup>e</sup> personnes du pluriel, pronoms *si/omu*), puis nous nous concentrerons sur le micro-système le plus fréquent — le second — en mettant au jour les points communs et différences entre ses membres, auquel nous associerons *on* pour en compléter la description. Nous envisagerons la piste d'une complémentarité entre ces deux marqueurs, mobilisant quelques outils de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives et par un retour sur le critère du degré de détermination.

## 1. Survol des équivalents interlingues

Notre corpus bilingue a donné lieu à 374 occurrences de *on* (incluant 41 *l'on* = 11,2%) dont 366 traductions<sup>2</sup> réparties en 37 catégories fines, qu'on peut regrouper en 7 familles de la façon suivante :

- Traduction idiomatique en fonction du verbe (par exemple *on aurait dit*) : 1%

- (1) **On aurait dit** des arêtes.  
 Parianu *lische*. (EAG<sup>3</sup>)  
 [(Ils) **paraissaient** arêtes]<sup>4</sup>

- Transpositions diverses, par exemple en participiale : 5,5%

- (2) Lorsqu'**on** s'expliqua, de part et d'autre ce furent de grandes politesses [...].  
*Dopu spiacatu si, ùn s'intese cà ringrazi [..].* (C)  
 [Après expliqué se, NÉG s'entendit que remerciements]

---

1. Ce travail est à notre connaissance le premier sur ce sujet interlingue, de même que sur l'expression de l'indétermination subjectale en corse.  
 2. Occurrences non-traduites : 8 sur 374 = 2,1%.  
 3. Les sources du corpus et leurs abréviations sont explicitées en fin d'article.  
 4. Nous donnons après chaque exemple une traduction littérale entre crochets.

- GN lexicaux tel *a ghjente* (*les gens*) : 1%

(3) **On** pensait autour de lui qu'il était devenu fou.  
*A ghjente, di tondu ad ellu, pinsava ch'ellu era isciutu di capu.* (CDL)  
 [La **gent**, de rond à lui, pensait que PROCLITIQUE (il) était sorti de tête]

- Pronoms personnels/désinences verbales personnelles : 22%, dont 3<sup>e</sup> personne du pluriel<sup>5</sup> (9,5%) et 1<sup>e</sup> PP (11,2%)

(4) C'est vrai, **on** m'a donné des coups de pied.  
*Mi, chì mi anu pigliatu à calci.* (EAG)  
 [Regarde, que moi (**ils**) **ont** pris à coups de pied]

- Pronoms autres que personnels : 38,4%, dont en particulier le pronom animé interrogatif *quale* (*qui* ?) 0,5%, les pronoms *qualchissia/qualchi-dunu/unu* (*quelqu'un*) 1,9%, *omu* (*on*) 30,8%, et *nimu* (*personne*) 3,2%

(5) Nous, **on** ne nous reconnaît jamais.  
*À noi ùn ci cunnosce mai nimu.* (EAG)  
 [À nous NÉG nous connaît jamais **personne**]

- Du passif et apparenté : 5,9%. Comprenant passif ou participe passif (3,5%), et inversion de la relation au sens strict avec un terme de départ qui en corse est le terme qui était terme d'arrivée dans la version française (2,4%) :

(6) Catalina et moi **on** n'avait pas peur des damnés.  
*À noi ùn ci ne facianu paura i dannati.* (H)  
 [À nous NÉG nous en faisaient peur **les damnés**/À nous les damnés ne nous faisaient pas peur]

- Certains emplois de la forme pronominale en *si* que nous appelons (cf. Giancarli 2011) « pronominal à sens en partie passif » sur des verbes biva-lents, à savoir les variantes 1 et 2 (2,4% et 3%) (voir 3.3), soit respectivement :

(7) **On** venait d'ouvrir les portes.  
*E porte s'eranu aperte tandu.* (CDL)  
 [Les portes s'étaient ouvertes alors]

(8) **On** ne peut pas les lui faire quitter [vêtements].  
*Ùn li si ponu fà caccià.* (LDM)  
 [NÉG lui se peuvent faire enlever]

5. Nous abrégons dorénavant *personne* en P, *singulier* en S et *pluriel* en P.

- Des formes pronominales en *si* autres<sup>6</sup> (verbes bivalents de variante 3, monovalents inaccusatifs et inergatifs) à hauteur de 20,7%, soit respectivement :

- (9) Lorsqu'on se marie, **on** ne connaît pas l'homme qu'**on** épouse.  
*Maridendusi ùn si sà à quale lu si sposa.* (LT)  
 [Mariant se NÉG SI sait à qui PROCLITIQUE SI épouse]
- (10) **On** entre là, mes frères, comme le dimanche vous entrez au cabaret.  
*Ci s'intria [...].* (LDM)  
 [Là SI entrait [...]]
- (11) **On** parlait français.  
*Si s'francisava.* (C)

## 2. On/L'on

### 2.1. Début de description

*On* renvoie à du discontinu (exclusivement), animé (exclusivement), humain (dans l'immense majorité des cas). Les rarissimes renvois à des animaux non-anthropomorphisés tels que dans l'extrait narratif (12) seront faute de mieux considérés comme des effets de style hors-système :

- (12) Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre ; puis, au premier frisson de l'automne, **on redescend** au mas, et **l'on revient brouter** bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin ... (LDM)

Comme le montre également cet extrait, on trouve aussi la forme *l'on*. Leur co-occurrence dans une même phrase par un même locuteur/source narrative conduit à écarter les explications diastatique, diatopique, diaphasique et diamésique, mais permet de conserver la possibilité d'une distinction phonologique en fonction de l'environnement à gauche, par exemple *on* à l'initiale et *l'on* après des termes vocaliques tels que *et/ou/où/si/que*, etc. (cf. aussi Coveney 2004 : 96-98) :

- (13) **Lorsqu'on** craint quelque attaque, **on** se barricade de la sorte, **et l'on** peut, à l'abri des bûches, tirer à couvert sur les assaillants. (C)

Mais ce critère n'explique pas tout :

- (14) C'est pourquoi brutes et demoiselles se craignent et se méfient tout autant, parce **qu'on** n'inflige que les souffrances **que l'on** peut soi-même supporter, et **que l'on** ne craint que les souffrances **qu'on** n'est pas soi-même capable d'infliger. (DSC)

6. Ce *si* sera noté *SI* en majuscule dans les gloses.

Quoi qu'il en soit, la variation *on/l'on* du français n'a aucune incidence en traduction vers le corse, si bien que la mention *on* vaudra dorénavant pour *on* et *l'on*.

## 2.2. Degré de détermination de *on* et ses traductions correspondantes

Essayons de voir ce qu'une grille de lecture par le biais du degré de détermination nous apprend sur *on* (à la fois en termes d'éventail possible des emplois et de leur quantification) et sur les traductions corses correspondantes. Sur une échelle de détermination, *on* peut occuper une position très variable, et pencher du côté indéterminé ou du côté déterminé.

*On* est très indéterminé à hauteur de 25%, et est alors rendu par du passif (en général sans agent), le GN indéfini *a ghjente* (*les gens*), le pronom interrogatif *quale* (*qui ?*), une 3<sup>e</sup> PP, *omu* ou, comme illustré ci-dessous, *si* :

- (15) **On** n'attrape pas les mouches avec du vinaigre...  
 « *Incù l'acetu, ùn si piglia micca mosche* » ! (UAF)  
 [Avec l'acide NÉG SI prend NÉG mouches]

Il est par contre très déterminé à hauteur de 29,1%, sa capacité d'adaptation à des sujets variables lui permettant d'équivaloir en termes référentiels à toute la gamme des pronoms personnels. Par exemple un déictique de 1<sup>er</sup> PS, comme en (16) où un journaliste interroge une artiste dans le cadre d'un face-à-face télévisé :

- (16) Et peut-**on** vous demander, madame, si vous avez des projets ?  
*E vi si pò dumandà sè vo avete prugetti ?* (BC)  
 [Et vous SI peut demander si vous avez projets ?]

*Omu*, *si* et la 1<sup>re</sup> PP sont de loin les traductions les plus fréquentes pour les *on* les plus déterminés.

Entre ces deux pôles nous distinguons trois états intermédiaires, du moins au plus déterminé. Le premier circonscrit la classe des êtres humains à un sous-groupe, ci-dessous celui des êtres humains de sexe féminin en âge de se marier. Ce cas de figure (23,1%) est rendu principalement par des traductions faisant appel à *omu* ou à *si* :

- (9) Lorsqu'**on** se marie, **on** ne connaît pas l'homme qu'**on** épouse.  
*Maridendusi, ùn si sà à quale lu si sposa.* (LT)

Le second est plus déterminé grâce à un circonstant qui joue un rôle discriminant dans l'identification de la source. Ce cas de figure (12,2%) est rendu en particulier par une 3<sup>e</sup> PP, *omu* ou *si* :

- (17) Au Maroc **on** ne mange pas dans la même pièce que là où **on** fait la cuisine.  
*In Maroccu ùn si manghja duv'ellu si scucineghja.* (LT)  
 [Dans Maroc NÉG SI mange où PROCLITIQUE SI cuisine]

Enfin le troisième semble renvoyer de façon anaphorique à un GN mentionné dans le contexte-gauche (9,7%), ci-dessous respectivement les « riches » et les « adversaires » :

- (18) Avant que maman fût malade, il la recommandait aux riches pour qu'**on** lui donnât de l'ouvrage. (C)
- (19) Quelques bergers rebbianistes ayant osé faire entendre une acclamation de triomphe, l'indignation de leurs adversaires ne put se contenir. — Vengeance ! vengeance ! crièrent quelques voix. **On** lança des pierres. (C)

En réalité il ne s'agit pas en français d'endophore, car il n'y a pas avec *on* de reprise d'une occurrence déjà construite et verbalisée comme le ferait une forme pro (cf. Creissels 2008 : 9-11 ; Landragin & Tanguy 2014 : 100). Il s'agit d'une association par inférence à laquelle se livre l'interlocuteur/lecteur entre *on* et un GN plus déterminé que lui, proche de lui, et compatible avec son prédicat. Si la probabilité de compatibilité est élevée, l'inadéquation est certes dommageable en termes de fidélité opératoire mais guère en termes référentiels quand la traduction de ce *on* se fait par un marqueur anaphorique tel une 3<sup>e</sup> PP :

- (18) [...] l'arricumandava à i sgiò ch'**elli** li **dessinu** u travagliu. (C)  
[la recommandait à les notables que PROCLITIQUE lui donnassent le travail]

Mais l'inadéquation est clairement dommageable en termes référentiels (et la traduction donc contestable) quand le même traducteur sur le même texte continue à traduire *on* par une 3<sup>e</sup> PP :

- (19) [...] **Tiredenu** petre. (C)  
[(Ils) lancèrent pierres]

En effet en (19) le degré de détermination d'une 3<sup>e</sup> PP renvoyant aux rebbianistes est trop élevé par rapport à un texte-source qui, avec *on*, entretenait un flou référentiel (probablement motivé), se contentant de suggérer sans identifier et donc sans mettre en accusation. Il n'est pas dit par qui les pierres ont été lancées : adversaires aux rebbianistes ou provocateurs ? En français, libre au lecteur d'interpréter à sa guise mais cela relèvera de sa seule responsabilité. À ce genre de *on* correspondent en traduction surtout, outre le choix d'une 3<sup>e</sup> PP, *omu* et *si*.

Nous distinguons donc au total 5 états de *on*, dont nous avons réparti les occurrences sur un gradient dans le Tableau 1 ci-dessous, ainsi que celles des traductions correspondantes, ce qui a permis de faire apparaître quels marqueurs corses étaient choisis en fonction des degrés de détermination de *on* et de les quantifier.

Pour raison de place nous nous concentrerons ci-après sur les quatre traductions les plus fréquentes :

- La 3<sup>e</sup> PP (9,5%)
- La 1<sup>e</sup> PP (11,2%)
- La forme pronominale à *si* sujet (20,7%), ce qui concerne les verbes bivalents de variante 3 (16,9%), les monovalents inergatifs (1,9%) et inaccusatifs (1,9%)
- Le pronom *omu* (30,8%).

**Tableau 1.** Quantification du corpus bilingue en termes de degrés de détermination

	<i>On</i> très indéterminé	<i>On</i> circonscrivant une sous-classe	<i>On</i> déterminé grâce à un circonstant	<i>On</i> d'apparence anaphorique	<i>On</i> très déterminé proche d'un pronom personnel
<i>omu</i>	25,6%	31,8%	11,5%	8,8%	21,2%
<i>si</i>	17,1%	28,9%	23,6%	9,2%	21%
3 <sup>e</sup> PP	25,7%	17,1%	17,1%	28,5%	11,4%
1 <sup>e</sup> PP					100%

Le principal enseignement est, outre le large éventail de *on* (*l'on* inclus), qu'en traduction, la 1<sup>e</sup> PP corse se cantonne à la zone des emplois de *on* les plus déterminés (elle constitue aussi son moyen de traduction le plus fréquent).

Le tableau est moins éclairant sur les trois autres traductions, qui se réalisent dans toutes les zones d'emploi de *on*. Le second enseignement est que *si* réalise son meilleur score (en termes de pourcentages de ses emplois qu'il consacre à tel degré de détermination) dans la zone où *omu* occupe sa niche favorite (28,9% et 31,8%), si bien que ces deux marqueurs se retrouvent en concurrence.

D'évidence, d'autres critères sont nécessaires pour comprendre la répartition de ces quatre marqueurs, que nous allons à présent examiner plus en détail.

### 3. Les quatre principales traductions de *on* et leurs caractéristiques

#### 3.1. 1<sup>e</sup> PP

La 1<sup>e</sup> PP inclut toujours une 1<sup>e</sup> PS (l'énonciateur, noté *S*<sub>0</sub>), combinable à d'autres. Ainsi en (20) le choix de traduction de *on* par une 1<sup>e</sup> PP conduit-il à comprendre à coup sûr dans la version corse que *S*<sub>0</sub> est inclus au titre de personnage (resté dans la diligence avec les autres personnages), ce que ne dit pas la version

française où la frontière est plus floue entre voix du personnage et voix du narrateur notamment à la suite d'un passé simple, temps narratif dépourvu de filtrage modal :

- (20) Ces gens-là partis, l'impériale sembla vide. **On** avait laissé le Camarguais à Arles.  
 [...] Aviamu lasciatu u Camarguais in Arles. (LDM)  
 [(Nous) avons laissé le Camarguais à Arles]

Tout indice de 1<sup>e</sup> PP dans le contexte proche de *on* militera pour le choix de cette même personne en traduction, ce qui inclut les dislocations. C'est ainsi qu'une 1<sup>e</sup> PP est systématique quand il y a dans le texte-source une dislocation de *on* (indifféremment gauche ou droite) avec un *nous* (8 fois sur 8), avec conservation de la dislocation en corse 7 fois sur 8. Il s'agit alors d'un *on* très déterminé, proche justement du sens d'un pronom personnel *nous* :

- (21) **Nous, on** revenait du village d'en haut.  
 Noi, vultavamu da u paese culainsù. (H)  
 [Nous, (nous) revenions de le village tout là-haut]

Cet indice ne doit cependant pas être suivi aveuglément :

- (22) Mais depuis que les voisins sont venus s'établir nous avons tout perdu... Le monde aime mieux aller en face. **Chez nous, on** trouve que c'est trop triste...  
 [...] A ghjente prifirisce à andà in faccia. Trova ch'ellu è troppu tristu inde noi... (LDM)  
 [La gent préfère à aller en face. Elle trouve que PROCLITIQUE est trop triste chez nous]

Ainsi en (22) la présence d'un *nous* proche de *on* ne permet pas d'inférer entre les deux une co-référence : le *nous* réfère aux propriétaires du restaurant alors que le *on* réfère aux clients c'est-à-dire « le monde » qui pour éviter un établissement triste « aime mieux aller en face ». À noter que le corse effectue pour traduire ce *on* une judicieuse reprise pronominale de *a ghjente*, GN (féminin singulier), qui traduisait *le monde* déjà frayé par le contexte.

Sachant qu'une 1<sup>e</sup> PP peut s'analyser soit en une 1<sup>e</sup> PS associée à une/plusieurs 2<sup>e</sup> P<sup>7</sup>, soit en une 1<sup>e</sup> PS associée à une/plusieurs 3<sup>e</sup> P<sup>8</sup>, soit en une 1<sup>e</sup> PS associée à la fois à une 2<sup>e</sup> et une 3<sup>e</sup> P<sup>9</sup>, toute présentation de sujets pouvant être assimilée à une décomposition d'une 1<sup>e</sup> PP en ses éléments constitutifs pourra être recomposée en une 1<sup>e</sup> PP, et donc apparaître sous cette forme dans la traduction. Ainsi (23) et (6) mettant en scène respectivement une 1<sup>e</sup> + 2<sup>e</sup> PS, et une 1<sup>e</sup> + 3<sup>e</sup> PS :

- 
7. Je + tu (+ tu, +...), je + vous (+ vous, +...).
8. Je + il/elle (+ il/elle, +...), je + ils/elles (+ ils/elles, +...).
9. Je + tu + il(s)/elle(s) (+ il(s)/elle(s), +...).



- (23) Allez, salut bergère, je sais que l'**on** se reverra !  
*A vedeci, o pasturè, à vedaci, chì ci turraremu à vede !* (H)  
 [À revoir nous, ô bergère, à revoir nous, que nous (nous) recommencerons à voir]
- (6) **Catalina et moi on** n'avait pas peur des damnés.  
*À noi ùn ci ne facianu paura i dannati.* (H)

Pour autant la 1<sup>e</sup> PP n'est pas un choix passe partout. En termes de genres, une 1<sup>e</sup> PP est rare dans les textes scientifiques (par exemple ANU), sauf employée comme équivalent d'un *nous* de majesté et donc mis pour une 1<sup>e</sup> PS. D'autre part, elle est impossible pour deux raisons.

Soit pour raison de cohérence textuelle :

- (24) Depuis midi nous n'avons fait que plumer des faisans, des huppes, des gelinottes, des coqs de bruyère. La plume en volait partout... Puis de l'étang **on** a apporté des anguilles, des carpes dorées, des truites, des...  
 [...] *hanu purtatu anguille, carpe innurate, pesce...* (CDL)  
 [(Ils) ont apporté anguilles, carpes dorées, truites]

En (24) « nous » reçoit les poissons (comme les autres éléments du repas à préparer), il ne les apporte pas. Le traducteur a donc écarté à juste titre le choix d'une 1<sup>e</sup> P, à la faveur d'une 3<sup>e</sup>.

Soit, dans une perspective de bonne formation, parce qu'on est en présence d'une représentation grammaticale de *S*<sub>0</sub> sous forme d'objet, ce qui rend impossible son interprétation simultanée sous forme de sujet en tant que référence logée dans *on*. Le choix souvent fait est alors à nouveau celui d'une 3<sup>e</sup> PP :

- (4) C'est vrai, **on m'**a donné des coups de pied.  
*Mì, chì mi anu pigliatu à calci.* (EAG)

### 3.2. 3<sup>e</sup> PP

La 3<sup>e</sup> PP exclut toujours à la fois *S*<sub>0</sub> et son partenaire. Cette capacité du marqueur à exclure *S*<sub>0</sub> peut être mise à profit en traduction pour deux raisons différentes. La première est que dès le texte de départ cette exclusion de *S*<sub>0</sub> de la référence de *on* est déductible pour raison de cohérence textuelle. On peut à cet égard renvoyer à l'exemple (24) *supra*. La seconde est que le *on* est ambigu entre inclusion et exclusion mais que le traducteur fait un choix en termes interprétatifs en faveur de l'exclusion, mettant ainsi fin à l'ambivalence (pourant parfois motivée) sur ce point du *on* français :

- (25) Et voilà la vraie légende de dom Balaguère, comme **on** la raconte au pays des olives.  
 [...] *cum'elli a còntanu in lu paese di l'alive.* (CDL)  
 [comme PROCLITIQUE la (ils) racontent dans le pays de les olives]

Ainsi en (25) on comprend dans la version corse grâce au choix d'une 3<sup>e</sup> P et au circonstant « in lu paese di l'alive » que les conteurs sont des Provençaux et que  $S_0$  n'en fait pas partie, alors qu'en français a priori  $S_0$  peut très bien en faire partie.

Quand la 3<sup>e</sup> PP traduit les *on* les plus déterminés, elle construit sa référence non seulement en excluant  $S_0$  mais plus précisément sur la base d'une anaphore, opération qui n'est pas celle marquée par *on* et qui donne au marqueur sélectionné dans le texte d'arrivée une référence plus déterminée, plus explicite, et éventuellement problématique (cf. (19)).

*On*, qui n'est qu'approximativement interprétable comme un déictique ou un anaphorique, n'est jamais strictement identifiable à ceux-ci.

### 3.3. Si

La forme pronominale, préverbale en corse aux formes finies et post-verbale le reste du temps, est d'autant plus fréquente qu'elle s'y emploie non seulement avec les verbes bivalents mais aussi avec les monovalents, inaccusatifs comme inergatifs.

Avec les bivalents nous distinguons (cf. Giancarli 2011) trois variantes. Pour ne citer que quelques différences, les variantes 1 et 2 font leur accord verbal en nombre avec le GN sujet qui les suit ou les précède, et font avec ce GN l'accord en genre et en nombre de leurs éventuels adjectifs et participes passés. Ce GN peut référer à de l'animé humain ou pas. Il est antéposé en variante 1 et postposé en variante 2 (illustrées en (7) et (8)).

En variante 3, en revanche, (illustrée en (9)) le verbe/auxiliaire s'accorde avec le pronom *si* (qui est sujet) et est toujours au singulier, et son éventuel participe passé est au masculin singulier. *Si* ne réfère normalement qu'à de l'animé humain. La question de sa position sera traitée en 4.2.

L'éventuel GN lexical est en fonction objet : cela est incontestable du fait que sa pronominalisation se fait avec un pronom objet et que, lorsque les conditions s'y prêtent, ce GN est porteur d'un marquage différentiel de l'objet, ce qui était le cas de *à quale* en (9) (cf. Giancarli 2014 et 2023).

Les monovalents (illustrés en (10) et (11)) partagent avec les bivalents de variante 3 les caractéristiques d'avoir un *si* sujet qui ne peut référer qu'à de l'animé humain et de faire leur accord verbal au singulier, des caractéristiques communes au *on* français. Pour ce qui est de l'accord sur les éventuels adjectifs et participes passés, il se fait au pluriel dans le cas des inaccusatifs, qui présentent donc une syllepse partielle tout comme *on*<sup>10</sup>, et au singulier dans le cas des inergatifs.

C'est bien sûr le *si* sujet qui nous intéressera au premier chef.

10. *On* nécessite un accord du verbe au singulier mais peut avoir un accord sémantique au pluriel sur l'adjectif ou le participe passé quand il est déterminé et à sens pluriel.

### 3.4. *Omu*

*Omu* présente la même syllepse partielle que le *si* sujet de verbe inaccusatif : accord singulier sur le verbe/auxiliaire mais pluriel sur les éventuels participes passés et adjectifs, ce que *on* peut faire aussi de façon localisée et optionnelle (cf. note 10).

Comme le *si* sujet et comme le français *on*, *omu* est spécialisé pour les référents animés humains. Mais, à la différence de *on*, il ne présente pas de réduction phonologique par rapport au substantif signifiant *homme* dont il est issu et duquel il est resté formellement plus proche que le français (*homme* → *on*, *omu* → *omu*). La proximité avec le substantif reste visible dans les deux langues également du fait que, comme le français *l'on*, *omu* peut apparaître précédé d'un article défini (*l'omu*)<sup>11</sup>. L'origine de *omu* ne va pas sans poser question.

#### 3.4.1. Origine

Une première hypothèse consiste à placer le marqueur corse *omu* dans le cadre d'une évolution à partir du latin *homo*, dans la mesure où un tel pronom se trouve, outre dans quelques rares langues romanes actuelles (français, corse, et sont à regarder de près *a minima* les cas du *hom* catalan, du *òm* occitan, voire du *nome* abruzzais), également dans les littératures de plusieurs langues romanes (italien, provençal, catalan, portugais) à époque médiévale (Welton-Lair 1999 : 141 ; Giacalone Ramat & Sansò 2007 : 108)<sup>12</sup>.

Une seconde s'appuie sur la position selon laquelle en français l'évolution du substantif au pronom serait imputable à un calque des langues germaniques, en l'occurrence du francique (Nyrop 1925 : 368 ; Coveney 2004 : 95)<sup>13</sup>. Cependant, si l'influence du germanique sur la constitution du français n'est plus un objet de débat pour ce qui concerne la Gaule du Nord<sup>14</sup>, la Corse eut peu de contacts

- 
11. Sur la base d'un critère non pas phonologique mais diatopique, puisqu'il est cantonné à certaines régions de Corse tel le Fiumorbu : *L'omu sà chi.../On sait que...* (Chiorboli 1992 : 6).
  12. Affirmer que « le français est la seule parmi les langues romanes à avoir exploité le terme latin *homo* en vue d'un emploi pronominal » (Fløttum *et al.* 2007 : 8) fait donc fi de la diachronie tout en étant erroné en synchronie.
  13. Certains auteurs (Holmberg 2010 : 30 ; cf. aussi Siewierska 2011 : 77) voient un lien avec les propriétés non-pro-drop : ce seraient typiquement les langues avec obligation de pronom sujet (germaniques pour la plupart : allemand, néerlandais, frison, danois, suédois, norvégien) qui auraient développé un pronom issu d'un nom signifiant *homme*, d'ailleurs limité à cette fonction sujet pour les deux langues qui nous occupent ici. Il se trouve que le corse, paradoxalement pour une langue profondément ancrée dans la romanité, est aussi à pronom sujet obligatoire (atone et préverbal) : dans ses subordonnées du moins (cf. note 18), et c'est justement dans cette niche que se trouvent plus des trois quarts des emplois de *omu*.
  14. Influence surtout des Francs dès le V<sup>e</sup> siècle, dont des rois (germanophones) régnèrent sur le royaume jusqu'au X<sup>e</sup> siècle et dont les sujets se sédentarisèrent et s'assimilèrent aux populations locales (Cerquiglini 1993 : 32, Perret 2020 : 44).

avec des envahisseurs germaniques<sup>15</sup>. Rien à voir avec les six siècles de pacifique assimilation entre Gallo-romains et Francs ni la présence d'une langue germanique comme superstrat (Gadet & Ludwig 2014 : 5-6).

Si le contact du roman avec du germanique est la condition de la genèse d'un tel pronom, la courte présence germanique sur la partie côtière de l'île sans assimilation avec les populations locales (*Encyclopaedia Corsicae* 2004 : 245) peut difficilement être vue comme facteur permettant à ces dernières une connaissance suffisante de la langue des envahisseurs donnant lieu à une identification de cet emploi suivie de la recherche et mise en œuvre d'un dispositif équivalent dans leur propre langue (Heine & Kuteva 2005). On peut cependant proposer une piste alternative : l'emprunt du pronom *omu* à une langue ayant connu un contact long et étroit avec du germanique (à savoir le toscan médiéval), par le biais du pisan. Cette hypothèse est compatible avec les données historiques :

- La Toscane (Pise incluse) fut en contact avec du germanique, du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle lors de l'invasion des Lombards (qui comme les Francs en Gaule s'assimilèrent aux populations locales), renforcée au VIII<sup>e</sup> siècle par l'arrivée des Francs et l'absorption dans le Saint-Empire romain germanique (Pecchioni 2012) ;
- (*U*)*om(o)* est un pronom attesté en vieux-toscan aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, et est un dénominal issu de *uomo* (Egerland 2003 : 93-94) ;
- Le corse fut toscanisé sous la domination de Pise du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle (Wartburg 1967 : 140 ; Durand 2003 : 19).

La seconde hypothèse a l'inconvénient d'être plus complexe que la première, mais l'avantage de dégager une convergence et d'éclairer la distribution géographique actuelle :

- *Omu* aurait alors suivi la même trajectoire que *nimu* (*personne*, cf. exemple (5)) : *nimu* est en effet attesté en corse comme toscanisme médiéval (Arrighi : 2002, 44), est lui aussi un pronom animé humain, et a lui aussi son origine dans le latin *homo* (*nemo* < ← *ne* + *homo*).
- *Omu* n'est aujourd'hui encore usité en Corse que dans ses parties centrale et septentrionale (voir ci-dessous), celles qui précisément furent ouvertes à l'influence toscane (Dalbera-Stefanaggi 2001 : 140 sqq, 261 sqq ; Durand 2003 : 37).

15. Quelques décennies de pillages par les Vandales au V<sup>e</sup> siècle et quelques décennies d'occupation par les Lombards au VIII<sup>e</sup> siècle (*Encyclopaedia Corsicae*, tome IV : 2004, 246 ; Colonna d'Istria 2019 : chapitre 3).

3.4.2. Restrictions ré-évaluées

Dans les quelques grammaires qui le mentionnent, *omu* fait l’objet de trois restrictions, dont nous évaluons la pertinence :

- 1. Il s’emploie selon Franchi (2000 : 29) en Corse septentrionale et centrale (mais pas méridionale). Cette restriction est confirmée par la présente étude sur corpus. Elle nous a contraint à prendre en compte l’origine géographique des traducteurs. C’est sous la plume de traducteurs de Corse septentrionale et centrale<sup>16</sup> que la pertinence du choix d’un des quatre marqueurs prend toute sa mesure, et c’est donc sur cette zone que nous nous sommes concentré.
- 2. *Omu* est présenté dans certaines grammaires (Casta 2003 : 131) comme limité aux subordonnées ; et à certaines en particulier, à savoir conditionnelle et temporelle. Cette restriction est globalement confirmée dans nos corpus pour sa première partie, mais pas pour sa seconde :

*Omu* se trouve dans des subordonnées dans 77,7% des cas. Le critère du type de proposition dégage donc certes une tendance remarquable, mais n’embrasse pas pour autant la totalité des occurrences puisque notre corpus révèle 18,2% dans des indépendantes, et marginalement 3,9% dans des principales.

Pour ce qui est de la nature des subordonnées concernées, sa répartition syntaxique est la suivante :

Tableau 2. Type de subordonnée en *omu*

Subordonnées	<i>omu</i>
Relative	31,5%
Temporelle	27,5%
Complétive	15,3%
Conditionnelle	11,2%
Lieu	5,1%
Comparative	2,0%
Concessive	2,0%
But	2,0%
Causale	2,0%
Consécutive	1,0%

16. C’est-à-dire tous sauf Arrighi et Biancarelli.

*Omu* n'est donc pas employé préférentiellement dans les subordonnées temporelles et conditionnelles mais, pour citer de façon décroissante les trois premières, relatives, temporelles et complétives.

3. Dans les subordonnées, *omu* serait toujours placé directement après le subordonnant et immédiatement antéposé au verbe (Franchi 2000, *ibid.*). Cette restriction est confirmée dans nos corpus dans 98,2% des cas. Seules deux occurrences de *omu* postposé font exception, dans le même texte et dans une même phrase, dont nous contestons la bonne formation (nous revenons sur cet extrait en 4.2.2) :

- (26) **On** n'est pas assassiné en Corse, comme **on** l'est en France.  
*Casca ch'ellu ùn hè tombu omu in Corsica cum'ellu hè tombu omu in Francia.* (C)  
 [(Il) se trouve que PROCLITIQUE NÉG est tué OMU en Corse comme  
 PROCLITIQUE est tué OMU en France]

Qu'en est-il dans les indépendantes et les principales ?

Les grammaires consultées ne traitent pas de *omu* dans les principales, vu qu'il y est donné comme agrammatical. Notre corpus en compte pourtant 5 occurrences. À titre indicatif, *omu* y est majoritairement postposé (4 occurrences sur 5).

Pour ce qui est des indépendantes il convient d'être géographiquement plus précis : *omu* y est majoritairement post-verbal, dans les deux régions où il existe c'est-à-dire en Corse centrale et septentrionale mais il est donné comme antéposable au nord (Franchi 2000, *ibid.*). Cette latitude est confirmée dans nos corpus, où 78,2% des occurrences sont postposées et 21,8% antéposées, ces dernières se trouvant chez Geronimi et Thiers, deux traducteurs qui connaissent les deux positions et sont effectivement du nord de l'île, ce qui est conforme à la dimension diatopique mentionnée *supra*.

Tournons-nous à présent vers une comparaison entre les deux traductions les plus fréquentes, à savoir les sujets pronominaux *si* et *omu*, auxquels nous ajouterons *on* afin d'en continuer la description amorcée en 2.1.

## 4. Si sujet/*omu*/*on* : points communs et différences

### 4.1. Traits communs

En plein, ces trois marqueurs ont en commun d'être limités à la fonction sujet. En creux, ils ont en commun d'être indifférents au critère de l'inclusion/exclusion de  $S_0$ . Ainsi on les trouve inclusifs en (27) puis exclusifs en (28) et (29) :

- (27) Tu sais, Vannino, chacun a dans sa tête un village d'en haut, quelque chose qu'il refuse, une vilaine partie de soi que l'on ne veut pas voir et pourtant... Si l'**on** fait l'effort de la regarder en face et de la vaincre ne serait-ce qu'une seconde **on** peut parvenir à l'instant d'amour !

[...] *S'omu face u sforzu di fighjulalla in faccia, macaru una siconda - basta bellu pocu - ebbè, tandu si pò ghjunghje à a stonda d'amore !* (H)  
 [Si OMU fait le effort de regarder la en face, au moins une seconde, - suffit beau peu - eh bien alors SI peut arriver à le moment d'amour]

- (28) Le colonel et miss Nevil trouvèrent singulier qu'il y eût en Corse des familles où **l'on** fût ainsi caporal de père en fils.  
 [...] *famiglie duv'ellu si era capurali di leva in purleva.* (C)  
 [familles où PROCLITIQUE SI était caporaux de génération en génération suivante]
- (29) Quand **on** fera mieux, je m'irai pendre !  
*Quand'omu farà megliu, andaraghju eiu à impiccà mi, andaraghju !* (C)  
 [Quand OMU fera mieux]

D'autre part, *si*, *omu* et *on* sont des clitiques exactement aux mêmes titres si on considère les 5 traits suivants : ils sont 1) non-coordonnables à un sujet lexical, 2) non-quantifiables, 3) non-qualifiables, 4) non-clivables, 5) non-suffixables. Parallèlement, et toujours en termes de cliticité, ils diffèrent sur 5 autres plans, que nous présentons ci-dessous.

## 4.2. Traits discriminants et scalaires

### 4.2.1. Non-dislocabilité

*Si* et *omu* sont non-dislocables. *On* par contre, quand il est suffisamment déterminé et inclut *S<sub>0</sub>*, accepte le rôle de repéré dans une dislocation :

- (21) **Nous, on** revenait du village d'en haut.  
*Noi, vultavamu da u paese culainsù.* (H)  
 \*Noi, si volta da u paese culainsù  
 \*Noi, omu volta da u paese culainsù/\*Noi, volta omu da u paese culainsù.

### 4.2.2. Placement à gauche du verbe/auxiliaire

Les clitiques doivent, aux formes assertives, être à gauche du verbe/auxiliaire. Ceci est clairement le cas pour *on* et *si*<sup>17</sup> :

- (30) Ancu quinci **affacca ghjente**.  
 [Aussi de ce côté-ci apparaît gent]  
*Par là aussi arrivent des gens.* (EAG)  
 \*Ancu quinci affaca si  
 \*Par là aussi arrive on.

17. Le *si* pronominal par contre est postposé avec un verbe sous forme non-finie.

Le cas de *omu* est plus délicat. Comme on l'a vu en 3.4.2, dans les indépendantes et principales il est en général postposé mais il est antéposé dans le nord. Dans les subordonnées, il est quasiment toujours antéposé, aux deux exceptions près figurant dans l'extrait (26) et à la place desquelles on attendrait *Casca ch'omu ùn hè tombu in Corsica cum'omu hè tombu in Francia* :

- (26) **On** n'est pas assassiné en Corse, comme **on** l'est en France.  
*Casca ch'ellu ùn hè tombu omu in Corsica cum'ellu hè tombu omu in Francia.* (C)

Rappelons que le corse est une langue à sujet nul dans ses principales et indépendantes, mais pas dans ses subordonnées. En tête de subordonnée, la présence d'un pronom sujet proclitique (appartenant à une série spéciale) est obligatoire<sup>18</sup>. Quand le sujet est *si*, il s'y comporte comme un sujet lexical et nécessite donc le recours à un proclitique (*ellu*), comme illustré en (17) et (28). *Omu* partage ce dernier trait, du moins dans les subordonnées, mais il ne se construit pas normalement avec un *ellu* proclitique. L'extrait suivant met clairement dos à dos *si* et *omu* dans des subordonnées :

- (31) Le deuxième principe est celui de la légitimité des demandes de reconnaissance **que l'on oppose** à la légalité de la démarche d'affranchissement. Le troisième principe consiste à rechercher la préservation culturelle d'une minorité nationale **où l'on insiste davantage sur** la survivance que sur le potentiel d'épanouissement de la minorité nationale.  
 [...] *ch'omu oppone à [...] duv'ellu si insiste di più nant'à [...]* (LDI)  
 [que OMU oppose à [...] où PROCLITIQUE SI insiste davantage sur à [...]]

Le problème de (26) est qu'il fait intervenir un proclitique avec *omu*, qui prend la place de *omu* et le relègue en position post-verbale. Cette construction aurait été choisie de façon grammaticale si *omu* avait été non de nature pronominale mais lexicale, à savoir le substantif *omu* dont il est issu. Une confusion entre les deux n'est pas à écarter chez certains corsophones vu la proximité de surface de ces termes en corse, et sachant d'autre part que nous avons relevé chez ce même traducteur une autre forme de traduction contestable, qui pourrait bien être une seconde conséquence de cette même confusion, à savoir des masculins singuliers au lieu de pluriels sur les adjectifs et participes passés accordés avec *omu* pronominal, comme on les aurait avec un *omu* substantif<sup>19</sup>.

18. Cette série est traditionnellement composée des pronoms personnels sous une forme légère et atone. Elle s'oppose à la série des pronoms toniques, plus longs et accentués.

19. *Quand'hè omu avvizzu à [...]* [Quand est OMU habitué à] au lieu de *avvizzi* ; *prima ch'omu si fussi assicuratu di [...]* [avant que OMU se fût assuré de] au lieu de *assicurati* ; *si saria cridutu omu tramutatu* [se serait cru OMU transporté] au lieu de *si saria criduti omu tramutati*.



### 4.2.3. Non-accentuabilité et réductibilité

*Si* est incapable de supporter une accentuation. D'autant que devant un phonème vocalique (et h-graphique) il est passible de réduction phonologique en un simple /s/ :

- (10) **On entre là**, mes frères, comme le dimanche vous entrez au cabaret.  
Ci s'intria [...]. (LDM)

Il prend appui sur le verbe/auxiliaire et n'est pas accentuable seul. Il est même parfois élidé, du moins à l'oral dans l'expression *dice chî* (= *on dit que*) qui est une réduction de *si dice chî*. *Si* étant totalement absent, il ne peut évidemment pas être accentué :

- (32) Le Sauveur. Deux voleurs. **On dit que** l'un fut sauvé et l'autre...  
*U Salvatore. Dui latrî. Dice chî unu fû salvu è quill'altru...* (EAG)

*Omu* et *on* en revanche sont irréductibles, et *on* peut, en contexte contrastif et correctif, accepter une accentuation :

- (33) - **On** y est allé.  
- **On** [accentué] y est allé ? Ou elle [accentué] y est allée ?

Le comportement de *omu* en termes d'accentuation est plus délicat. Il est accentuable pour certains locuteurs dans certaines configurations syntaxiques : on a vu que les principales et surtout les indépendantes lui permettent de s'affranchir de sa contrainte de placement et de récupérer sa mobilité nominale, du moins en Corse septentrionale. Le fait pour *omu* de pouvoir soit s'antéposer soit se postposer ouvre une nouvelle possibilité, celle de pouvoir dans ce dernier cas être mis en relief, tel un sujet lexical. Ci-dessous un exemple de *omu* postposé et accentué dans une indépendante :

- (34) Cet Orlanduccio, dit le colonel, a refusé de se battre comme un galant homme. Ce n'est pas l'usage ici. **On s'embusque, on se tue par derrière**, c'est la façon du pays.  
[...] S'imbusca omu, si tomba omu à *tradimentu*. (C)  
[S'embusque OMU, se tue OMU à trahison]

### 4.2.4. Contrainte de placement avec une négation<sup>20</sup>

En présence d'une négation les clitiques suivent cette dernière, qui ne peut pas s'intercaler entre ce terme et le verbe/auxiliaire. *Si* suit cette contrainte toujours, *omu* parfois, et *on* jamais :

20. En corse la négation est en général binaire (*ùn + micca*, mot à mot *ne + mie*), comme en français (*ne + pas*), mais alors que le français peut se passer du premier terme (en registre relâché) et ne conserver que l'occurrence minimale sans le terme négatif censé marquer le changement de

- (35) U battellu balcheghja in modu orribile ; **ùn si** pó stà arritti.  
 [NÉG SI peut rester debouts]  
*Le navire tangue horriblement ; on ne peut pas se tenir debout.* (LDM)  
 \*Si ùn pó stà arritti  
 \*Ne on peut pas se tenir debout.

On se place à gauche de la négation, séparé du verbe par le premier membre de la négation quand elle est sous forme binaire. À titre de comparaison, même quand la négation du corse est sous forme binaire *si* reste en contact avec le verbe/auxiliaire : Ùn si pó micca stà arritti/\*Si ùn pó micca stà arritti.

Le comportement de *omu* est plus délicat : la négation sépare *omu* du verbe dans les subordonnées :

- (36) Quand'**omu ùn c'è micca** abbezzi, s'ha a paura.  
 [Quand OMU NÉG y est NÉG habitués, SI a la peur]  
 Quand on n'en a pas l'habitude, ça fait peur... (LDM)  
 \*Quand'ùn omu [...].

De même dans les principales et indépendantes dans le nord, mais *omu* est clitique dans ces configurations dans le centre de l'île.

#### 4.2.5. Contrainte de placement avec un autre clitique

*Si* est le seul à connaître cette contrainte : en présence d'un autre clitique, *si* (mais ni *omu* ni *on*) se place à droite de celui-ci, en contact avec le verbe/auxiliaire :

- (37) **Ci si** hè andati.  
 On y est allé/\*Y on est allé.  
 \*Si ci hè andati.  
 Omu ci hè andati/\*Ci omu hè andati.

Les cinq critères abordés en 4.2. montrent que le *si* sujet, qui répond positivement à tous les critères, est un clitique, nature qu'il partage à des degrés moindres avec son concurrent *omu*, et dans une encore moindre mesure avec le *on* français.

---

zone vers l'Extérieur du domaine, le corse peut se passer du second terme (en registre formel) et ne conserver que la négation en n- (le n- initial du latin *non* est étonnamment tombé), sans le terme sur lequel est censé s'accomplir le parcours des degrés. Sur la négation, cf. Culioli (1985 : 49-50) et (1990 : 58, 100).

## 5. Complémentarité *si* sujet/*omu* ?

### 5.1. Contrainte sur *si* et complémentarité avec *omu* : les verbes pronominaux

À une forme finie il est impossible d'avoir recours à un *si* sujet avec un verbe pronominal, c'est-à-dire comprenant déjà un *si* car cela crée un conflit, chacun des deux étant censé être en contact avec le verbe/auxiliaire (*\*si si V*)<sup>21</sup>. La réductibilité de *si* à *s'* n'y change rien (cf. 10).

On doit par conséquent s'attendre, en traduction de *on* + verbe, à avoir autre chose que *si* sujet chaque fois que le verbe choisi en corse est pronominal. Le marqueur alternatif se trouve être, pour les locuteurs diatopiquement concernés (Corse septentrionale et centrale), le pronom *omu*. Ceci est net dans l'extrait ci-dessous :

- (38) Plus je rencontre de gens, plus je suis heureux. Avec la moindre créature **on s'instruit, on s'enrichit, on goûte** mieux son bonheur.  
*Amparà si ne ampara cù qualunque criampulu, si arricchisce omu, è po si gode megliu a so filicitai.* (EAG)  
 [Apprendre SI en apprend avec quelconque gamin, s'enrichit OMU, et puis SI apprécie mieux le sien bonheur]

Pour ces trois *on* en continuité, le traducteur a choisi deux *si* sur des verbes ne connaissant pas de contrainte de sujet, mais il n'a pas pu en faire autant sur le verbe médian qui est le verbe pronominal *arricchissi* et excluait donc de produire *\*si si arricchisce*. C'est à la place un *omu* qu'il a sélectionné.

### 5.2. Absence de complémentarité *si/omu*

#### 5.2.1. En termes de sous-types de propositions au sein des subordonnées

La répartition en termes de types de subordonnées ne livre pas de différence radicale qui aurait pu soutenir l'idée d'une complémentarité sur ce plan :

21. Impossible aussi d'avoir un *si* sujet avec une forme non-finie puisque, par définition, un *si* sujet nécessite une forme finie. La postposition du *si* d'un verbe pronominal à une forme non-finie n'y change rien.

Tableau 3. Sous-types de subordonnées avec *si* et *omu*

Subordonnées	<i>omu</i>	<i>si</i>
Relative et relative nominale	31,5%	11,1%
Temporelle	27,5%	13,8%
Complétive	15,3%	22,2%
Comparative	2,0%	25,0%
Conditionnelle	11,2%	5,5%
Lieu	5,1%	11,1%
Concessive	2,0%	2,7%
But	2,0%	
Causale	2,0%	2,7%
Consécutives	1,0%	2,7%
Présentative	—	2,7%

5.2.2. En termes de propositions. Le cas des structures parallèles

On a vu en 3.4.2 que *omu* est très majoritairement employé dans des subordonnées (77,7%). On pourrait alors faire la prédiction d’une complémentarité avec les autres possibilités de traduction et en particulier *si*, ce dernier se répartissant dans les principales et indépendantes et laissant *omu* se cantonner dans les subordonnées. Cette prédiction n’est pas validée : *si* figure à 58% dans des indépendantes, 18,9% dans des principales et 22% dans des subordonnées. La zone d’emploi la moins fréquente avec *omu* (principale) n’est pas la plus fréquente avec *si*, et la zone d’emploi la plus fréquente avec *omu* (subordonnée) n’est pas la moins fréquente avec *si*.

Il existe pourtant une nette préférence pour *omu* dans les subordonnées et une majorité d’emploi de *si* dans les indépendantes. C’est ainsi qu’un même traducteur dans un même texte, pour rendre l’indépendante *On fera mieux* et la subordonnée *Quand on fera mieux*, traduit le *on* de l’indépendante par *si* et le *on* de la subordonnée par *omu* :

- (39)

On fera mieux une autre fois...

Si farà megliu un’ antra volta... (C)

[SI fera mieux]
- (29)

Quand on fera mieux, je m’irai pendre !

Quand’omu farà megliu, andaraghju eiu à impiccà mi, andaraghju ! (C)

[Quand OMU fera mieux]

Corrélativement on a vu que *omu* est rare dans les principales (5 occurrences). Il est intéressant de voir que 4 sur 5 de ces rares occurrences sont des structures binaires comportant 2 *omu*, souvent parce qu'on a dans le texte-source 2 *on* (un dans la principale et l'autre dans la subordonnée), structures dans lesquelles l'autre *on* (dans la subordonnée) est aussi traduit par *omu*, ce qui est sa configuration syntaxique de prédilection. On est par conséquent en présence d'une structure parallèle avec 2 *omu*.

Le *omu*, marginal dans la principale, n'y est donc la plupart du temps possible que dans une structure bien particulière, dans laquelle il est soutenu par celui de la subordonnée auquel il fait écho :

- (40) Quand on a un ennemi, il faut s'en défaire  
*Quand'omu t'hà un numicu, omu u devi stirpà. (C)*  
 [Quand OMU 2<sup>e</sup> PS a un ennemi, OMU le doit exterminer]

### 5.3. Détermination de *si* et *omu* : des mouvements inverses

Envisagé de façon statique, notre Tableau 1 ne faisait pas apparaître de différence flagrante entre *si* et *omu* en termes de détermination. Cependant, si on le considère de façon dynamique nous dirons que, en cohérence avec d'autres indices apparus en cours d'analyse, les deux marqueurs sont à même de balayer la totalité du spectre de détermination mais qu'ils le font de façon inverse.

Même en nous privant des extraits sémantiquement pertinents où *omu* conjugue des verbes pronominaux, nous pouvons avancer que le sujet *omu* est porté par un mouvement de détermination<sup>22</sup> : il part d'une représentation notionnelle pour dire comment la propriété se manifeste. À partir d'une propriété prise pour acquise il tend vers une occurrence actualisée du support de cette propriété.

L'orientation est une orientation sujet (l'énoncé est centré sur le sujet), qui est non-réductible et dans certaines conditions accentuable, comme le serait un terme lexical plein (rappelons qu'il est issu d'un substantif). Derrière l'indétermination se cache une occurrence de sujet déterminable et souvent déterminé : par l'emploi de ce marqueur, *S<sub>0</sub>* lance une opération de parcours sur les sujets possibles, et invite l'interlocuteur/lecteur à une recherche permettant l'identification de son référent.

Inversement, le *si* sujet est porté par un mouvement d'indétermination : l'orientation se fait vers le prédicat, et pas vers le sujet, qui est d'ailleurs déficient ; rappelons qu'il n'est pas accentuable, réductible (à un simple *s'*) voire élidable,

22. Cette première partie de notre hypothèse rejoint ici une constatation diachronique interlingue : les langues romanes et germaniques qui connaissent la création d'un pronom à partir du nom signifiant *homme* semblent voir le pronom suivre une évolution allant de l'indéterminé vers le déterminé (Egerland : 2003, 93).

et possède des caractéristiques de clitique bien plus que *omu*. L'occurrence de sujet constructible reste désincarnée, et son identification n'est pas l'enjeu. *Si* prend pour acquise l'existence d'une occurrence actualisée au niveau empirique, et à partir de cette occurrence de sujet déterminable peut permettre de dégager une propriété généralisable plus diffuse.

Nous commentons ci-dessous deux extraits où les deux marqueurs sont employés à la suite par une même source narrative ou par un même locuteur :

- (27) Tu sais, Vannino, chacun a dans sa tête un village d'en haut, quelque chose qu'il refuse, une vilaine partie de soi que l'on ne veut pas voir et pourtant... **Si l'on fait l'effort** de la regarder en face et de la vaincre ne serait-ce qu'une seconde **on peut** parvenir à l'instant d'amour !  
*S'omu face u sforzu di fighjulalla in faccia, macaru una siconda - basta bellu pocu - ebbè, tandu si pò ghjunghje à a stonda d'amore !* (H)

En (27) la présence de deux *on* à traduire, un dans la subordonnée et l'autre dans la principale, n'a pas conduit à une structure parallèle avec identité de marqueurs, selon nous en raison d'une plus grande importance accordée au facteur sémantique.

Dans cet extrait un vieux moine plein de sagesse tente d'éclairer un jeune villageois. Carbin, le « village d'en haut », est ostracisé et excommunié car on dit ses habitants hérétiques et damnés. Sous *omu* le moine pense en réalité à son interlocuteur, qu'il encourage à faire l'effort en question et que par un vocatif il apostrophe directement. L'opération de parcours lancée sur les sujets possibles doit permettre à l'interlocuteur de comprendre que la leçon s'adresse en priorité à lui.

Puis avec *si* *S<sub>0</sub>* rend son discours plus indéterminé, il généralise dans un prêche pédagogique mettant sur pied un raisonnement : sachant que le résultat à atteindre (dans la principale) est valable positivement, le co-énonciateur doit logiquement trouver d'autant plus motivation à mettre en œuvre le moyen mentionné dans la subordonnée pour y parvenir que ce résultat est atteignable par n'importe qui.

- (41) HENRI : Bon, je vais pas changer maintenant...  
*Ùn aghju micca da cambià avà !...*  
 DENIS : Et pourquoi pas ?...  
*È perchè nò ?...*  
 H : Parce qu'**on** est comme on est, **on** change pas, et puis c'est tout.  
*Perchè omu hè cum'omu hè, ùn si cambia micca, è basta cusì !*  
 D : Ah non, non, non, je ne suis pas d'accord, si **on** décide de...  
*Ah, nò, nò, nò, ùn sò micca d'accordu, s'omu decide...*  
 H : **On** change pas, je te dis !  
*Ti dicu ch'ùn si cambia mica !* (UAF)

En (41), qui relate les problèmes de couple d'Henri, on compte pas moins de 5 *on* traduits par 2 *si*, le premier dans une indépendante et le suivant dans une subordonnée, et 3 *omu* dans des subordonnées. Indirectement, à travers les deux premiers *omu* (*Perchè omu hè cum'omu hè*) Henri parle d'un sujet déterminable

à savoir lui-même, et dans le troisième (*s'omu decide*) son interlocuteur Denis parle aussi d'un sujet déterminable puisqu'il s'agit du même.

*Perchè omu hè cum'omu hè* est autant plus naturel que les deux *omu* se font écho. Employer *si* à la place (*Perchè ellu si hè cum'ellu hè*) aurait été difficilement acceptable parce qu'auraient été perdus les deux niveaux de discours, sans parler du risque d'ambiguïté du pronom *ellu* entre le proclitique non-référentiel appartenant à une série spéciale et un *ellu* tonique référentiel renvoyant à un éventuel référent délocuté de 3<sup>e</sup> P.

Mais il y a aussi 2 *si* en intercalation, dans une indépendante (*ùn si cambia micca*) puis dans une subordonnée (*Ti dicu ch'ùn si cambia mica !*). *Si* est choisi dans la mesure où Henri dilue la référence à lui-même et généralise en tentant de donner une justification à ce qu'il vient de dire de lui-même et à son inertie. Il présente cet ajout comme une propriété valable non pour un seul sujet déterminé mais pour tout un chacun, de façon diffuse.

A noter qu'on s'attendait non à *Ti dicu ch'ùn si cambia mica* mais à *Ti dicu ch'ellu ùn si cambia micca* avec, dans une subordonnée en *si*, apparition d'un sujet proclitique (cf. 4.2.2). La malformation pourrait être involontaire<sup>23</sup>, mais est probablement motivée : en effet *S<sub>0</sub>* a simplement effectué une reprise de *ùn si cambia micca* par *Ti dicu ch'ùn si cambia mica* de façon formellement identique (il cite son propre discours) sans effectuer les modifications attendues dans sa subordonnée. Cette reprise *verbatim* déroge certes à la grammaire des subordonnées mais permet de mettre en évidence le fait que sa subordonnée est identique à son indépendante précédente, qu'il s'agit donc d'une seconde mention de sa position, qu'il veut péremptoire car généralisante. L'itération sur la forme se charge donc d'un commentaire modal (cf. aussi le point d'exclamation).

## Conclusion

Pour raison de place, nous nous sommes concentré, après un survol global des traductions de *on*, sur les quatre objectivement les plus fréquentes, ce qui nous a permis de mettre au jour deux micro-systèmes où chaque membre a ses traits propres et ses contraintes : l'un composé des 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> PP sur la base respectivement d'une inclusion/exclusion de *S<sub>0</sub>* explicite, l'autre indifférent à ce critère et fondé sur deux mouvements inverses et complémentaires :

Le pronom *si*, porteur d'un mouvement d'indétermination, permet de prédiquer une propriété en dehors de tout ancrage subjectal déterminé. Il constitue ainsi un excellent moyen de thématiser le prédicat, que ce soit avec des verbes bivalents ou monovalents, en particulier pour une langue qui ne possède pas de

23. Tout comme la malformation inverse consistant à employer un sujet proclitique dans une subordonnée où *omu* était déjà présent, cf. 26)).

passif impersonnel (et pas d'impersonnel de façon générale). Le sujet *si* de par sa forte cliticité est par ailleurs réductible et inaccentuable. Bien que ce ne soit pas le cas de *on*, la thématisation du prédicat est une caractéristique qui a souvent été mise en avant dans le comportement de ce dernier (Landragin & Tanguy (2014, 112-113) ; Hamelin (2018, 10-11)), dont *si* est une des traductions les plus fréquentes.

La traduction de *on* la plus fréquente est assurée par le pronom *omu*, porteur d'un mouvement de détermination, qui vise à une délimitation quantitative de l'occurrence de procès et permet que le sujet, support d'une opération de parcours et thématisé, prime sur le prédicat. Plus précisément *omu* met en place une stratégie : il pose sur la référence un voile d'indétermination sous lequel elle se dessine, en même temps qu'il invite à le lever.

Mais les traductions les moins fréquentes ne sont pas les moins intéressantes, telles les transpositions de *on* + verbe fini en proposition participiale à contrôle (cf. exemple 2)), révélatrices d'une tendance de la langue d'arrivée à exprimer sous forme non finie les relations inter-procès de nature aspectuelle ou logique. Nous laissons cette piste pour recherche future.

## Références

- ARRIGHI J.-M. (2002). *Histoire de la langue corse*. Éditions Gisserot.
- ATLANI F. (1984). ON l'illusioniste. In : A. Grésillon & J.-L. Lebrave (éds), *La Langue au ras du texte*. Presses Universitaires de Lille, 13-29.
- CASTA S. (2003). *La syntaxe du corse*. CRDP de Corse.
- CERQUIGLINI B. (1991 [1993]). *La naissance du français*. Paris : PUF, Que-sais-je ?.
- CHIORBOLI J. (1992). Corse et Sicile : concordances intertyrrhéniennes. *Bollettino del Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani* 17, Palermo, 147-180.
- COLONNA D'ISTRIA R. (2019). *Histoire de la Corse*. Tallandier.
- COVENEY A. (2004). The Alternation between *l'on* and *on* in spoken French. *Journal of French Language Studies* 14, 91-112.
- CREISSELS D. (2008). Impersonal pronouns and coreference: the case of French *on*. In : S. Manninen, K. Hietaam, E. Keiser & V. Vihman (eds), *Passives and Impersonals in European Languages*. Éditeur inconnu.
- CULIOLI A. (1985). *Notes du séminaire de DEA 1983-84*. Poitiers.
- CULIOLI A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1. Ophrys.
- DALBERA-STEFANAGGI M.-J. (2001). *Essais de Linguistique Corse*. Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.
- DURAND O. (2003). *La lingua corsa*. Brescia (Italie): Paideia Editrice.
- EGERLAND V. (2003). Impersonal Pronouns in Scandinavian and Romance. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 71, 75-102.



- Encyclopaedia Corsicae* (2005). Encyclopédie de la Corse en 7 volumes, Éditions Dumane.
- FLØTTUM K, JONASSON K. & NORÉN C. (2007). *On – Pronom à facettes*. Bruxelles: De Boeck/Duculot.
- FRANCHI G. G. (2000). *Puntelli di gramatica*. CRDP de Corse.
- GADET F. & LUDWIG R. (2014). French Language(s) in Contact Worldwide. *Journal of Language Contact* 7:1, 3-35.
- GIACALONE RAMAT A. & SANSÒ A. (2007). The spread and decline of indefinite *man*-constructions in European languages. In : P. Ramat (ed.), *Europe and the Mediterranean as Linguistic Areas*. Benjamins.
- GIANCARLI P.-D. (2011). *Les Auxiliaires ÊTRE et AVOIR : étude comparée corse, français, acadien et anglais*. Rennes : Presses universitaire de Rennes.
- GIANCARLI P.-D. (2014). L'accusatif prépositionnel en corse. *Faits de Langues* 43, 197-212.
- GIANCARLI P.-D. (2023). Corsican DOM : Towards a unified local explanation. In : M. Irimia and A. Mardale (eds.), *Differential Object Marking in Romance*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, *Linguistics Today*, vol. 280, 160-191.
- HAMELIN L. (2018). Éléments pour une sémantique de ON. *Congrès Mondial de Linguistique Française*, In : SHS Web of Conferences (Vol. 46, p. 12006), EDP Sciences.
- HEINE B. & KUTEVA T. (2005). *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge University Press.
- HOLMBERG A. (2010). The null generic subject pronoun in Finnish. In : T. Biberauer, A. Holmberg, I. Roberts & M. Sheehan (eds), *Parametric Variation*. Cambridge University Press, 200-230.
- LANDRAGIN F. & TANGUY N. (2014). Référence et coréférence du pronom indéfini *on*. *Langages* 195, 99-115.
- NYROP K. (1925). *Grammaire historique de la langue française*, Tome V. Copenhague: Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag.
- PECCHIONI E. (2012). *I Longobardi in Toscana*. Libri di Crisse.
- PERRET M. (2014 [2020]). *Introduction à l'histoire de la langue française*, 5<sup>e</sup> éd. Paris: Armand Colin.
- SIEWIERSKA A. (2011). Overlap and Complementarity in Reference Impersonals – *Man* Constructions vs. Third Person Plural-impersonals in the Languages of Europe. In : A. Malchukov & A. Siewierska (eds) *Impersonal Constructions – A cross-linguistic perspective*. Benjamins, 57-89.
- WARTBURG W. Von (1950 [1967]). *La fragmentation linguistique de la Romania*. Trad. J. Allières et G. Stracka. Paris: Klincksieck.
- WELTON-LAIR L. K. (1999). *The Evolution of the French Indefinite Pronoun on: a Corpus-Based Study in Grammaticalization*. Doctoral dissertation (dir. Carol Rosen), Cornell University, New York.

## Sources du corpus et abréviations

- BECKETT S. (1948 [1988]). *En Attendant Godot* (EAG). Les Éditions de Minuit.  
Traduction de GERONIMI D. (1985). *Intantu*. In : *Rigiru* 23, Éditions Cynros et Méditerranée.
- DAUDET A. (1869 [2001]). *Lettres de mon moulin* (LDM). In : *Oeuvres*, Gallimard.  
Traduction (partielle) de CECCALDI M. (1980). *Lettare da u me mulinu*. Klincksieck.
- DAUDET A. (1873 [2001]). *Contes du lundi* (CDL). In : *Oeuvres*, Gallimard.  
Traduction (partielle) de CECCALDI M. (1980). *Fole di u luni*, Klincksieck.
- DELMON-CASANOVA J.-L. (2002). *Heresia* (H). DCL Éditions, édition bilingue, traduction de S. CASTA.
- FISCHER N. (1999). *Les lettres de Toussainte/E lettere di Santa* (LT). DCL Éditions, édition bilingue, traduction de C. ROCCHI.
- FRANQUIN (1997). *Gaston* (G) 10, Dupuis.  
Traduction de PERFETTINI F.-M. (2007). *Gastone*. Yoran Embanner (ed.).
- GAGNON A. (2007). *Au-delà de la nation unificatrice* (ANU). Institut d'Estudis Autònoms, Generalitat de Catalunya.  
Traduction de Thiers G. (2010). *Al dilà di a nazione unificatrice*. Albiana.
- GAGNON A. (2011). *L'âge des incertitudes* (LDI). PUL.  
Traduction de Thiers G. (2013). *L'età di l'incertezze*. Albiana.
- GOSCINNY R. & UDERZO A. (1973). *Astérix en Corse* (AC). Dargaud.  
Traduction de ALBERTINI F. (1993). *Asterix in Corsica*. Dargaud.
- HERGÉ (1963). *Les bijoux de la Castafiore* (BC). Casterman.  
Traduction de PERFETTINI F.-M. (1994). *I ghjuvelli di a Castafiore*. Casterman.
- HESSEL S. (2010). *Indignez-vous !*. (IV), Indigènes Editions.  
Traduction de ARRIGHI G.-M. (2011). *Indigneti vi !*. Colonna édition.
- JAOUÏ A. & BACRI J.-P. (1994 [2005]). *Un air de famille* (UAF). L'Avant-Scène théâtre, Collection des Quatre-vents.  
Traduction de MARCHI J.-T. (2010). *Un' aria di famiglia*. Albiana.
- KOLTÈS B.-M. (1986). *Dans la solitude des champs de coton* (DSC). Les éditions de Minuit.  
Traduction de BIANCARELLI M. (2011). *In a sulitùdina di i campi di cutonu*.
- MÉRIMÉE P. (1988). *Colomba* (C). 1840, Gallimard.  
Traduction de PAOLI, M. ARRIGHI G.-B. & COLONNA D. (2016). *Colomba*, CRDP de Corse.